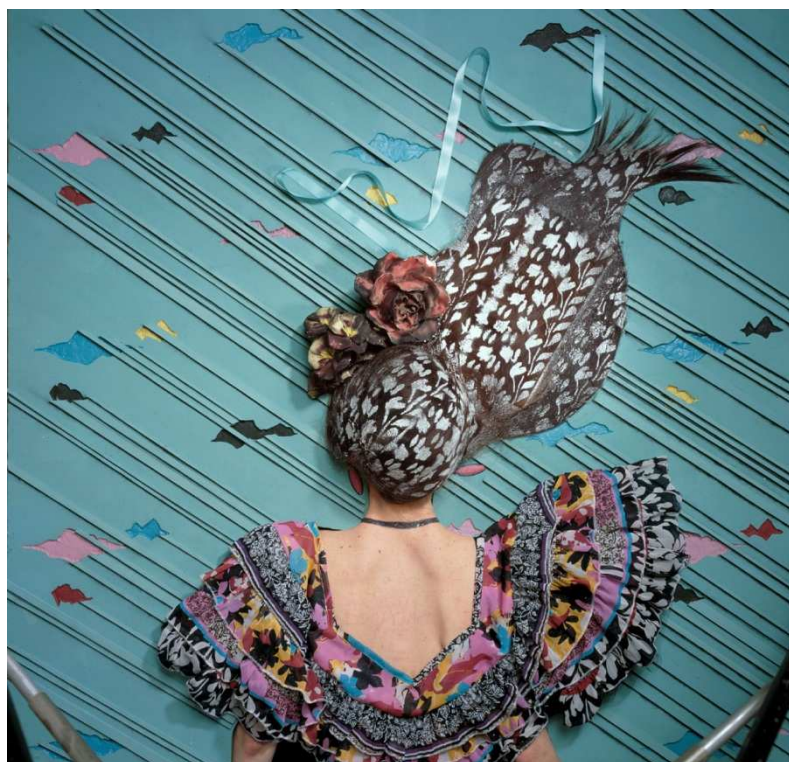


NATACHA LESUEUR
Ne me touche pas



Exposition du 2 mars au 5 mai 2012
Vernissage jeudi 1^{er} mars 2012 à 18h30

Contact presse
Christine Boisson | 04 99 74 20 34 - christineboisson@fraclr.org

Frac Languedoc-Roussillon
4 rue Rambaud - 34000 Montpellier
04 99 74 20 35 - fraclr@fraclr.org - www.fraclr.org

Ne me touche pas

L'enjeu du travail photographique de Natacha Lesueur se confond, depuis ses tous premiers opus, avec l'exploration des corps et de leurs surfaces. De la peau elle-même (cet habit de la nature, accompagné de ses parures pileuses...) jusqu'aux costumes les plus baroques, les pelures qui enveloppent l'être physique font l'objet d'une exploration méthodique : l'artiste met en œuvre de multiples interventions sur une grande diversité de modèles dont elle réalise *dans le même temps* des images* (cette double action peut en partie expliquer que l'artiste ne se prenne jamais elle-même pour sujet, probablement en



raison de la complexité qui consiste à transformer un corps et, au même moment, à observer objectivement ce qui se passe...). Par le caractère même de son projet, Natacha Lesueur est engagée dans une confrontation avec tout ce que le corps convoque de fantasmes, de désirs, d'attirances et de répulsions, de fascinations et de peurs. Aussi, la *subjectivité* (la sienne d'abord, puis celle du « regardeur » qu'est le spectateur...) est-elle comprise dans sa plus large et profonde acception. Pour Natacha Lesueur, l'être humain est un corps, avec tout ce que cela convoque d'idées et de sentiments forts, contradictoires. Mais, par la technique photographique orientée dans le sens d'une esthétisation revendiquée, l'artiste conserve le souci d'une visibilité universelle, non transgressive. L'habillage des corps - dont l'art serait alors comme une extension - est aussi fait pour les rendre accessibles, pour que se maintienne toujours la possibilité de leur rencontre *objective*, dans une juste distance (c'est-à-dire une distance qui ne soit pas davantage « puritaine » que l'approche des corps ne se doit d'être « obscène »).

Depuis 2009, l'artiste a engagé une collaboration avec un même modèle, une femme d'une quarantaine d'années, qui s'est trouvée enceinte au moment du travail. Avec elle, Natacha Lesueur a entrepris de revisiter la figure de Carmen Miranda, une actrice d'origine brésilienne dont Hollywood fit, dans les années 1940, le « prototype » d'un exotisme caricatural, à la mesure des desseins expansionnistes américains qui passaient

toujours par la normalisation (au sens de « mise en normes ») de l'autre (en l'espèce, la femme sud-américaine, de couleur). En superposant ses propres fantasmagories costumées et scéniques aux imageries qu'a léguées la carrière cinématographique de cette actrice et chanteuse, Natacha Lesueur a réalisé l'une de ses séries d'images les plus audacieuses : la Femme - jusque dans sa fonction de mère - semble devoir apparaître *au travers* de toute la fanfreluche grotesque et absurde que les fonctions sociales les plus diverses ne cessent d'inventer, l'affublant de leurs désirs et idées baroques... Bien entendu, l'artiste est complice du forfait, puisque l'art lui-même est l'une de ces fonctions. Ce qui n'est pas un motif pour l'accabler : avec un sens suprême de la dérision et une jubilation qui ne doit pas occulter la précision de ses dispositifs, Natacha Lesueur parvient à radicalement « déconstruire » ces parures dont le corps vivant est recouvert. Carmen Miranda est celle qui *doit* de nouveau être regardée, mais avec l'œil de l'art, c'est-à-dire comme une abstraction, une icône - ou plus exactement une série d'icônes - née au milieu même de l'exagération « pourrie »... Au final, il ne s'agit plus de Carmen Miranda, mais de l'étonnement que procurent ces images, riches de sentiments et d'interrogations sur leur « être féminin » qu'une artiste et son modèle ont su faire naître par leur rencontre, et dont le spectateur est à son tour libre de disposer.

Emmanuel Latreille

* Il s'agit à peu près toujours d'images photographiques. Mais récemment, l'artiste a réalisé un grand dessin qui laisse penser que la mise à distance que permet l'appareil photographique n'est pas une condition *sine qua non* de son travail. Dans la même série consacrée à Carmen Miranda, on trouve aussi un film 35 mm : or, ce « super appareil photographique » lui donne l'occasion de montrer un sexe « ouvert » de femme, précisément d'une femme en train d'accoucher en dansant... Il en va comme si la plus grande distance permise par la technique favorisait en retour une approche plus libre de la surface du corps, jusqu'à viser son « intériorité » même.

Ill. page de couverture : *Sans titre*, 2011, photographie analogique, épreuve pigmentaire sur papier *Fine Art* encadrée, 142 x 147 cm. © Adagp, Paris, 2012

Ill. page 2 : *Sans titre*, 2011, photographie analogique, épreuve pigmentaire sur papier *Fine Art* encadrée, 142 x 147 cm. © Adagp, Paris, 2012

Une exposition réalisée avec le soutien de PANAVISION

L'EXPOSITION AU FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

Pour la première fois montrée en France, cette exposition marque un tournant dans la carrière de l'artiste.

Longtemps identifié par des corps photographiés en gros plan sans visage, son travail s'est peu à peu « humanisé » au point de livrer de la figure photographiée des vues de plus en plus éloignées. Et à chaque nouvelle série, c'est sans doute une part plus importante d'elle-même que l'artiste y aura ajoutée. Ainsi, les images exposées au Frac, toutes inspirées de l'actrice Carmen Miranda, ne relèvent plus de « types photographiques ». Elles révèlent une personne, un modèle, l'artiste elle-même.

Si l'actrice Carmen Miranda a retenu l'attention de Natacha Lesueur, ce n'est pas seulement pour les « architectures rêvées » (coiffes exubérantes notamment) qu'elle lui permettrait de réaliser* puis de photographier ; c'est aussi par analogie avec sa figure et son parcours d'artiste. Carmen Miranda s'est créée un personnage à partir des femmes de Bahia, stéréotypes de l'exotisme, au point de devenir une caricature d'elle-même, « l'archétype du conditionnement de la vie par l'image ». En lui redonnant vie (à défaut de se *portraiturer* elle-même ?), Natacha Lesueur convoque « une caricature d'elle-même »**. Les photographies ne cachent rien des artifices qui les construisent ou les composent. Les trucages sont volontairement laissés visibles (le manche en bois qui sert de support à la coiffe portée par le modèle, le pied de l'appareil photographique, une prothèse dans un des films présentés dans l'exposition***...). Dans sa tentative continuelle de redonner une matérialité à l'image, Natacha Lesueur réaffirme que c'est dans le réel que se trouve le merveilleux, non pas de l'autre côté du miroir.

* Rappelons que l'artiste conçoit et réalise l'ensemble des décors, maquillages, coiffes et costumes dont elle habille ses modèles (ici un seul et même modèle).

** Propos de l'artiste.

*** Trois films ont été réalisés par Natacha Lesueur pour cette série autour de Carmen Miranda.

| ACTUALITÉ LIÉE À L'EXPOSITION

À lire

À l'occasion de l'exposition, le public pourra découvrir la première monographie publiée sur l'artiste. Cet ouvrage est paru à l'occasion de l'exposition récente de Natacha Lesueur au Mamco, Genève (octobre 2011-janvier 2012). Il se distingue par la qualité et le nombre de ses reproductions assorties d'un texte critique de Thierry Davila.

Édition Mamco, Genève, 2011, avec la participation de : Frac Languedoc-Roussillon, Fondation d'entreprise Ricard, Galerie Charlotte Moser.



À voir

Mensomadaire Natacha Lesueur sur Canal+

Un programme Courts et Créations de Canal+

Diffusion sur Canal+ lundi 26 mars 2012 à 23h30 (30')

Mensomadaire, le magazine des curiosités visuelles sur Canal+ reçoit Natacha Lesueur : l'artiste y évoque son exposition au Frac, livre ses réflexions et ses goûts, et réagit aux différentes curiosités (courts métrages et vidéos) proposées dans ce *Mensomadaire*.

| PARCOURS

Natacha Lesueur est née en 1971 à Cannes, elle vit à Paris.

Elle enseigne à l'École cantonale d'art de Lausanne (Suisse) et à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne à Rennes.

Natacha Lesueur a fait ses études à la Villa Arson (Nice).

Sa première exposition personnelle a lieu en 1996. Lauréate du Prix Ricard en 2000 et résidente à la Villa Médicis à Rome en 2002-2003, elle a exposé dans de nombreux pays en Europe, aux États-Unis, en Corée et en Chine. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées.

Le travail de Natacha Lesueur est essentiellement photographique. Si la photographie détermine en dernière instance son rapport à l'image, elle construit ses images comme des tableaux. L'image figée photographique vient se poser comme un vernis sur les compositions.

Dans les premiers temps, sa démarche s'articulait essentiellement autour du corps : le dehors du corps comme mue du dedans, l'apparence, l'apparat et la relation intime que la chair et l'alimentaire entretiennent. La bouche et la peau, comme intermédiaires, se révélant des terrains d'excellence à ses expérimentations plastiques. Ces dernières années, ses préoccupations se sont déplacées vers des questionnements identitaires. Identités multiples et étroites : masculin-féminin, vieux-jeune, organique-sexuelle-sociale. Si la photographie a beaucoup contribué à la fabrication de stéréotypes, Natacha Lesueur, cherche à l'éprouver pour miner de l'intérieur ces visions restreintes.

| EXPOSITIONS RÉCENTES

2011

MAMCO, Genève (exposition personnelle)

Galerie Charlotte Moser, Genève (exposition personnelle)

Le Beau est toujours bizarre, FRAC Haute-Normandie, Trafic, Sotteville-lès-Rouen

Femme objet, femme sujet, Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac

Filament, Galerie Charlotte Moser, Genève

Peau, Fondation Claude Verdan, Lausanne

Attention à la figure - L'art contemporain et la Côte d'Azur, un territoire pour l'expérimentation, Château de Villeneuve, Vence

2010

Casanova forever, Musée d'art et d'histoire et Chapelle des Pénitents bleus, Narbonne, Frac Languedoc Roussillon

Ni maître, ni valet, Galerie Soardi, Nice
Clairs-obscur, Château-Musée Grimaldi, Biennale umam 2010, Haut de Cagnes
Animal politique, FRAC Poitou-Charentes, Linazay
Extraits de Printemps : La Part des ombres, Musée Henri-Martin, Cahors
Métissages, Hôtel Hèbre de Saint-Clément, Rochefort
elles@centrepompidou, Centre Pompidou, Paris

2009

Vitrine des Galeries Lafayette, Centre Pompidou, Paris (exposition personnelle)
La Bagna Cauda, Galerie Sandrine Mons, Le Loft, Nice
Pol/A, Galerie Nivet-Carzon, Paris
Métissages, Musée Baron Gérard, Bayeux
Pas nécessaire et pourtant indispensable, Centre d'art contemporain, Meymac
Archipels réinventés, Centre Pompidou, Paris
Carte blanche à la Station, module 1, Palais de Tokyo, Paris
Un voyage sentimental, Maison de la culture Amiens

| EN SAVOIR PLUS

Le travail de Natacha Lesueur est représenté par la Galerie Charlotte Moser (Genève, Suisse).

| www.galeriemoser.ch

| www.natachalesueur.com



1



2



3



4

1. *Sans titre*, 2009, photographie analogique, impression pigmentaire sur papier *Fine Art* encadrée, 185 x 145 cm. © Adagp, Paris, 2012
2. *Sans titre*, 2009, photographie analogique, épreuve pigmentaire sur papier *Fine Art* encadrée, 192 x 152 cm. © Adagp, Paris, 2012
3. *Sans titre*, 2010, photographie analogique, épreuve lambda ilfochrome, diassec, 78 x 62 cm. © Adagp, Paris, 2012- Œuvre non présentée dans l'exposition.
4. *Sans titre*, 2010, photographie analogique, épreuve lambda ilfochrome, diassec, 142,5 x 110 cm. © Adagp, Paris, 2012- Œuvre non présentée dans l'exposition.



5



6



7

5. *Sans titre*, 2009, photographie analogique, impression pigmentaire sur papier *Fine Art* encadrée, 165,5 x 130 cm. © Adagp, Paris, 2012

6. *Sans titre*, 2010, photographie analogique, épreuve pigmentaire sur papier *Fine Art* encadrée, 109 x 86 cm. © Adagp, Paris, 2012

7. *Sans titre*, 2009, photographie analogique, impression pigmentaire sur papier *Fine Art* encadrée, 159,5 x 121,4 cm. © Adagp, Paris, 2012



9



10



11

9. *Sans titre*, 2011, photographie analogique, épreuve pigmentaire sur papier *Fine Art* encadrée, 103 x 82 cm. © Adagp, Paris, 2012

10. *Sans titre*, 2011, dessin sur papier, 89 x 68 cm. © Adagp, Paris, 2012

11. *Sans titre*, 2010, 1'14'', film 35 mm, projection en boucle - Chef opérateur image Jordane Chouzenoux. © Adagp, Paris, 2012

Les œuvres reproduites dans le présent dossier de presse sont exposées au Frac, sauf mention contraire.

| Propositions de questionnement sur les œuvres

Nature des œuvres

Description formelle et techniques utilisées

Identification des œuvres : photos, collages, montage, matériaux, médiums, supports ...

Lien entre réalité et fiction

La captation du réel

Statut de l'image et de sa représentation

Place de la narration

Le montage photographique

La composition de l'image

Place du décor et de la mise en scène / envers du décor

Pourquoi dévoiler le dispositif de l'œuvre

Place des outils informatiques dans la production d'une image

Figurer le volume et le poids du corps

Place du modèle dans le travail de Natacha Lesueur

Qu'apprenons-nous de son travail en regardant ses photographies ?

Place de l'utilisation de la couleur dans les images de Natacha Lesueur

Rôle de la lumière dans la composition d'une image photographique

Rapport et place du corps dans l'œuvre

| Rapport du corps du spectateur aux œuvres originales, à expérimenter au Frac

Identification du thème de l'exposition, recherche d'indices pouvant lier les œuvres entre elles.

Organisation d'ensemble de l'accrochage, mise en espace

Organisation spatiale de la salle d'exposition (déambulation et verbalisation).

Verbalisation des sensations perçues devant les œuvres

Interactions narratives des pièces représentées

Le caché / le révélé

Présentation / représentation

Incidence du cadrage sur la lecture de l'œuvre

Format, échelle et rapport au spectateur

Le corps du spectateur : devant l'œuvre

Le vrai / le faux

| Questionnements sur les référents historiques et artistiques

Recherche documentaire

Recherche d'indices pouvant nous révéler les différentes sources d'inspiration de l'artiste

La citation dans la production artistique et dans l'histoire de l'art

Nature morte / Vanité

Référence à la culture populaire

Evolution de la représentation du corps féminin dans l'histoire de l'art

Un art qui dénonce la domination de la femme par l'image

L'évolution et la représentation du portrait dans l'histoire de l'art

Evolution de la photographie

Conséquence de l'apparition de la photo dans l'histoire de l'art

Place de la photographie dans l'art contemporain

Statut des productions photographiques

Contrainte et avantage de l'utilisation de la photo

| Maîtrise d'un vocabulaire spécifique

Mise en scène
Composition
Montage
Portrait
Modèle
Série

Références en lien avec le programme d'histoire des arts

1. La référence à la femme objet des années 1950.



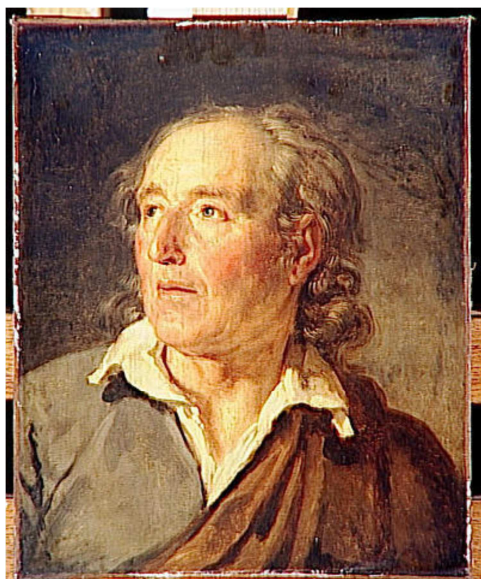
Carmen Miranda

La deuxième guerre mondiale et les trente glorieuses voient le développement exponentiel de l'imagerie populaire. Par le biais du cinéma et de multiples supports papier (presse, calendriers, publicité...), c'est une nouvelle image de la femme, d'apparence plus indépendante, qui se met en place. Désormais, la femme est libre de ses mouvements et de ses sentiments. Elle peut assumer le regard désirant porté sur elle. Cependant, ces images très travaillées dans leur mise en scène et abondamment retouchées rendent surtout visible une image rêvée de la femme, rêvée par les hommes, par les occidentaux.





2.



3.

4.



Gustav Klimt, Portrait d'Adèle Block, 1906

5. La matérialité dans l'image, volume et pesanteur

La spécificité du medium photographique est sa planéité. C'est son principal handicap pour parvenir à rendre compte du réel dans ce qu'il a de volumineux et de pesant. Natacha Lesueur s'attache à restituer la perception de ces éléments. Son modèle pose parfois debout, parfois sur le sol, ce qui modifie la manière dont les chairs pèsent. Pour rendre l'épaisseur, le modèle a plusieurs fois été littéralement enfoncé dans le décor, dont on se rend compte à plusieurs détails qu'il est une planche découpée à la forme du corps. Par cet artifice, l'artiste nous montre le volume en profondeur. Ailleurs, c'est le ventre arrondi par la maternité qui vient symboliquement en épaisseur. Enfin, l'utilisation de la vidéo permet de faire tourner le modèle, donc de rendre compte de la troisième dimension.

Natacha Lesueur s'attache aussi à ne pas retoucher son modèle. A une époque où les media diffusent massivement des images de corps tellement retouchés, lissés, affinés, « photoshopés » qu'ils en deviennent irréels, ici nous voyons le grain inégal de la peau, des rides, la tension que provoque une posture difficile à tenir. Tout cela accentue une impression de réalité, de matérialité charnelle du modèle.

6. Le temps qui passe

Le temps est un autre élément du réel que l'image fixe peine à restituer. Natacha Lesueur travaille de différentes manières sur cette donnée du réel. D'abord, elle nous propose des prises de vue étalées sur plus de trois ans, temps pendant lequel la série a pris forme. Nous voyons le modèle changer ; la maternité qui ponctue l'ensemble contribue encore à accentuer cette réflexion sur la durée. Nous sommes là assez près de la démarche de Roman Opalka qui s'est attaché, de 1965 à sa mort, à rendre compte des transformations de son visage. Le temps est évoqué aussi chez Natacha Lesueur par une acceptation du flétrissement des fruits et fleurs dont elle décore son modèle. On est là dans une référence au thème traditionnel de la vanité que l'on peut faire remonter jusqu'à la première nature morte identifiée comme telle, le panier de fruits du Caravage, dont les feuilles commencent à flétrir.

Plus près de nous, Michel Blazy nous renvoie aux mêmes interrogations avec son travail sur le pourrissement de produits alimentaires quotidiens comme des peaux d'orange. A l'encontre du discours médiatique dominant, les artistes rappellent que le temps passe et qu'il marque inéluctablement les objets et les corps.



Roman Opalka 1965/1- ∞, détails 2075998, 2081397, 2083115, 4368225, 45138174826550, 5135439 et 5341636



Michel Blazy, sculpture, 2001 (détail)

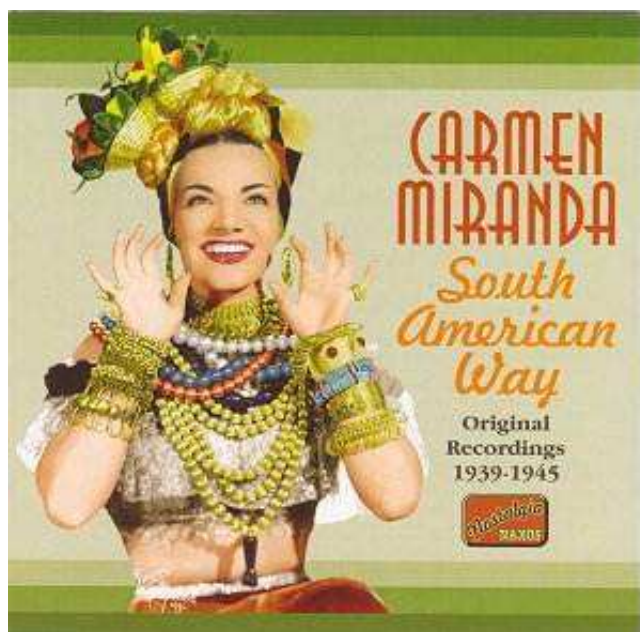


le Caravage, corbeille de fruits, 1600.

7. Coiffures, cimiers.

Les extravagantes coiffures de Carmen Miranda, dont Natacha Lesueur s'attache à rendre l'in vraisemblance, ne sont pas une caractéristique propre aux années 1950. A toutes les époques, on constate que les femmes, et les hommes se sont attachés à faire prendre des proportions extravagantes à leur couvre-chef. A côté d'Yma Sumac, autre star exotique des années 1950 qui apparaît en reine inca, on peut citer la mode de la cour de France à la fin du XVIII^e siècle illustré par les coiffures improbables de la reine Marie-Antoinette. Plus récemment, on pourrait étudier les coiffes de Lady Gaga dans ses clips vidéo. Ces objets à l'équilibre très improbable imposent, là encore de fortes contraintes au corps de la femme. Mais ils peuvent aussi être portés par des hommes. Ils sont alors des signes du pouvoir. Que l'on songe à la tiare pontificale ou à la couronne impériale d'Iran. A la fin du Moyen Age, la

noblesse apprécie les cimiers extravagants qui ornent les heaumes des chevaliers pendant les tournois. On est là dans une pratique qui peut se rapprocher de celle des masques-cimiers africains. Il s'agit d'endosser une personnalité autre, en cachant son propre visage. On retrouve ainsi les préoccupations de Natacha Lesueur.



Carmen Miranda



Yma Sumac en reine des Incas

EXEMPLES DE CIMIERS





Coiffure de la reine Marie-Antoinette réalisée par son coiffeur Léonard pour commémorer une victoire navale en 1778.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre avec Natacha Lesueur

Vendredi 2 mars 2012 à 10h

Une rencontre avec l'artiste dans laquelle il sera question de la série de photographies inspirées de Carmen Miranda. Sur réservation pour les lycéens, rencontre ouverte à tous

Cours d'histoire de l'art

Espace de l'œuvre et espace réel

Jeudi 15 mars 2012 de 9h30 à 11h30

Autour du lien que les artistes ont établi entre l'espace de l'œuvre et l'espace réel. Cette étude s'appuiera sur des œuvres de Léonard de Vinci, Piero di Cosimo, Van Eyck, Velasquez, Rembrandt, Greuze, Manet, Martin Creed...

Sur réservation pour les scolaires



Lycéens Tour

Jeudi 22 mars 2012

Le Frac est associé au programme Lycéens Tour pour un « parcours découverte de l'art moderne et contemporain en Région Languedoc-Roussillon ». À l'occasion de cette journée, les lycéens découvriront différents métiers liés à l'art, à la collection et à l'exposition.

Intervenantes : Bénédicte Baqué, consultante en production artistique pour la société CHD Production, et Solenne Gout, restauratrice.

Accès réservé aux lycéens inscrits

Conférence de Thierry Davila

Jeudi 22 mars 2012 à 18h30

Thierry Davila, conservateur au Mamco (Genève), en charge des publications, est l'auteur de la monographie *Natacha Lesueur, Surfaces, merveilles et caprices*, parue en 2011.

Entrée libre

Suivez le Guide !



Parcours commenté de l'exposition sous la conduite du directeur du Frac

Jeudi 12 avril 2012 à 18h

Emmanuel Latreille guidera le public dans la découverte des œuvres de Natacha Lesueur. Il évoquera le parcours d'une artiste exigeante, de ses premières images « exploratrices des corps et de leurs surfaces » à ces portraits inspirés de Carmen Miranda.

Entrée libre

Les mercredis au Frac !

Atelier du mercredi

Mercredi 18 avril 2012 de 14h à 16h30

Un mercredi par exposition, le Service des publics propose un atelier de deux heures comprenant :

- Découverte des œuvres par le mouvement sous la direction de Maud Chabrol, chorégraphe et interprète
- Lecture de contes
- Visite commentée de l'exposition
- Atelier de pratique artistique
- Carnet de route pour accompagner la visite

Atelier gratuit sur réservation, pour les enfants de 5 à 12 ans



| ET TOUJOURS...

Lecture de contes

Lecture de contes choisis en lien avec les œuvres exposées, suivie d'une découverte ludique de l'exposition.

Tous les mercredis à 15h sur réservation | visite gratuite, pour les enfants de 5 à 12 ans

Visites commentées pour les groupes

Visites gratuites sur rdv, tout public

Découverte des œuvres par le mouvement

Visite de l'exposition sous la conduite de la chorégraphe interprète Maud Chabrol.

Visite payante (50 €/h) sur rdv, pour les scolaires de la maternelle au lycée

| Contact Service des publics/Service éducatif

Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Céline Mélissent, Yan Chevallier

Renseignement et réservation : 04 99 74 20 30 - se@fraclr.org

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

Frac Languedoc-Roussillon

4 rue Rambaud, 34000 Montpellier - 04 99 74 20 35

Du mardi au samedi de 14h à 18h - fermé les jours fériés - entrée libre

Bus 11 ou 15, arrêt Gambetta

www.fraclr.org

Suivez l'actualité des artistes de la collection sur [facebook](#) !

| [Contact Presse](#)

Christine Boisson : 04 99 74 20 34 - christineboisson@fraclr.org

| [Visuels presse](#)

Les images en haute définition sont disponibles sur demande auprès du service presse. Natacha Lesueur est membre de l'Adagp. En regard des œuvres transmises, nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes complètes assorties de la mention « © Adagp, Paris, 2012 ».

Une exposition réalisée avec le soutien de PANAVISION

Prochaine exposition au Frac LR

Mika Rottenberg
Installation vidéo et dessins
Juin-Septembre 2012



Frac LR (association loi 1901)

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Région Languedoc-Roussillon.

La mise en place d'un portail Internet dédié à l'art contemporain dans la région Languedoc-Roussillon et l'informatisation du fonds documentaire et de la collection du Frac LR sont cofinancées par l'Union européenne. L'Europe s'engage en Languedoc-Roussillon avec le Fonds européen de développement régional.

Le Frac LR est membre du réseau PLATFORM - regroupement des Frac et structures assimilées.

